

tiqué et le trafic universels, a une importance toute particulière pour le Pangermanisme. En raison de la situation de ce territoire, non seulement l'empire allemand, mais le peuple allemand tout entier devrait contribuer à cette tâche. Les tribus allemandes de la Suisse et surtout celles de l'Autriche devraient être appelées à y coopérer, aussi bien que celles de l'empire allemand (1). » Rien de plus juste. En effet, après la mainmise sur les pays des Balkans et de l'Orient, la dernière phase de l'œuvre de Paul de Lagarde et du Dr Hasse pourrait être facilement accomplie. Pour des considérations économiques décisives, les petits États comme la Hollande, la Belgique, la Suisse, ne pourraient plus vivre auprès de l'immense *Zollverein*, maître d'écraser leur industrie. Leur seule manière d'échapper au désastre serait évidemment de se soumettre à l'hégémonie prussienne, en entrant dans l'union douanière. L'absorption politique suivrait d'autant plus vite qu'elle est dès maintenant préparée. Une propagande pangermaniste, moins intense sans doute, mais analogue à celle qui a eu lieu en Autriche, se fait également au nord-ouest de l'empire. En Belgique, les Allemands sèment la division entre Wallons et Flamands et se sont déjà rendus maîtres d'Anvers; en Hollande, le récent mariage de la reine avec un prince dévoué aux intérêts de Berlin, vient encore favoriser leurs desseins. Partout ainsi on retrouve l'action de la politique berlinoise qui, avec une admirable prévoyance, prépare des résultats judicieusement échelonnés dans le temps. Finalement, on aboutirait donc à une extension nouvelle de la Confédération,

(1) « Der Plan einer deutschen Kolonisation und Kultivation in der asiatischen Türkei hat ausser der politischen, wirtschaftlichen und weltverkehrlichen auch noch eine nationale, ganz besonders eine *alldutsche* Bedeutung. Nach der Lage dieses Gebietes würde sich an dieser Aufgabe nicht bloss das deutsche Reich, sondern das deutsche Volk in seiner Gesamtheit beteiligen können. Die deutschen Stämme der Schweiz und ganz besonders Oesterreichs wären ebenso zur Mitarbeit berufen, wie die deutschen Stämme des Deutschen Reiches. » *Alldutsche Blätter*, 1895, p. 224.